

Il y a des tragédies qui marquent. Le vol de Swissair qui s'est écrasé près d'Halifax en est une. Le 1^{er} janvier également est gravée à jamais dans les mémoires. Il y a des tragédies connues de tous, relayées par les médias, et il y a celles dont on parle peu.

Qui que nous soyons, quel que soit notre chemin de vie, la souffrance, la maladie ou la mort nous touchent. Et la question du pourquoi revient inévitablement. Un collègue, atteint d'une maladie incurable, avait écrit dans un journal local «pourquoi pas moi?» pour inverser la question.

Je n'ai pas la réponse à ces questions et ne l'aurai jamais. Dans ces moments-là, je pense la prière de Saint-François d'Assise: là où il y a le doute, que je mette la foi. Comme l'écrit Louis Evely «avoir la foi, c'est avoir assez de lumière pour porter nos obscurités, assez de réponses pour porter nos questions, assez d'expériences pour affronter l'inconnu, assez de reconnaissance pour faire confiance à ce qui reste à dévoiler».

J'y vois une autre manière de parler de la résurrection. Etymologiquement, ressusciter signifie se lever, se relever. Chaque matin c'est ce que nous faisons, après la nuit, nous nous relevons. La résurrection, c'est aussi, comme l'a écrit mon collègue Alain Brouze de la paroisse de Belmont-Lutry, «incarner la mémoire de ceux qui sont aimés, éternellement, dans un amour qui construit ici-bas et dès aujourd'hui un monde meilleur». C'est ainsi faire mémoire de ceux que nous aimons, parce que nous ne les oublierons jamais.

Emmanuelle Jacquat, pasteure